

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 75 (1948)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Les vignes... parmi nous ! : Giuseppe  
**Autor:** Blanc, Géo-H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226490>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



LES VIGNES...  
PARMI NOUS !

## *Giuseppe*

par Géo-H. BLANC

Il a soixante-quatre ans. Il s'appelle Giuseppe, mais il est de ce pays autant que vous, autant que moi, plus même : depuis tant et tant de saisons il en porte la terre, il en taille les ceps, il en connaît par cœur le lac et les montagnes, sachant quels sommets sont rouges, le matin, en signe de pluie prochaine, connaissant cela et toutes les autres choses, lesquelles, mises ensemble, composent le grand tableau. Devant ce tableau se joue le drame de la vigne. Giuseppe en est un des acteurs et non des moindres. Ni propriétaire, ni parent du patron ; attaché à son travail plus qu'à la glèbe ; artiste, en somme, œuvrant pour l'œuvre et non pour le profit, ce qui ne l'empêche pas de gagner tant et tant par mois au service de son maître qui le nourrit à sa propre table, le loge et le blanchit, bien entendu. Et lui sert en outre de banquier, car jamais Giuseppe n'a eu besoin de tout son salaire à la fois. Il y a des gens comme ça.

Donec Giuseppe est Italien. Plus Vaudois qu'un tas d'autres, causant avec l'accent, préférant le blanc au chianti, la saucisse au salami et le gruyère au gorgonzole, acclimaté jusqu'à la moelle mais Italien tout de même, avec passeport, permis d'établissement et de travail, toute la tierce. Chaque année, il faut aller faire signer ses papiers au consul. C'est la journée des grands-ducs. Alors Giuseppe demande cent cinquante francs au patron, sur son compte. La veille, il s'est fait raser et bichonner. Il prend le train et débarque à Lausanne. Il rentre le soir, ou le lendemain, ou le surlendemain, la bourse plate. Ce qu'il fait ne regarde personne. C'est son aventure annuelle, à la saison de la vigne endormie. Il rentre un peu fatigué, bien sûr, le visage un peu fripé, la jambe vaguement traînante, l'air satisfait.

Et il a sa signature.

Cette année, Giuseppe a eu une surprise

désagréable : le consul d'Italie avait déménagé. Où ? Allez savoir !

Des gens renseignés, ce sont les chauffeurs de taxi. Pour s'épargner des démarques et des embêtements, Giuseppe a donc frêté une voiture. Comme un type de la haute, il s'est fait conduire au consulat qu'il aborda avec la dignité d'un ambassadeur romain : sa promenade en *Mercédès* lui avait donné le sentiment exact de sa valeur et de sa dignité. Et ce sentiment fort agréable ne devait plus le quitter de la journée, ni au cours de ses pérégrinations dans les divers restaurants et grands cafés avec orchestre, cure-dents, éclairage indirect, lavabos en marbre et tutti quanti, ni plus tard au buffet de la gare où il s'offrit trois fois trois décis. Ces nombreuses escales avait-elles troublé l'esprit du pilote ? Toujours est-il que Giuseppe se trompa de train et se trouva bientôt rouler dans le direct de Berne, et non dans l'omnibus du Simplon. Il vit Cully, là en bas, à ses pieds, le toit rouge de la maison du patron sur lequel, indifférente, fumait la cheminée. Giuseppe lui fit un signe amical.

Quand on a l'argent, on fait ce qu'on veut : on paie un supplément au contrôleur, on descend à Puidoux. On se sent maître de sa destinée. Et l'on se met en route pour Chexbres, par exemple. Nouvelles escales, nouveaux trois décis. Oh ! quel plaisir de s'appeler Giuseppe et, ses papiers étant en ordre, d'avoir le droit de se promener par le monde sans devoir rien à personne ! Le soir est doux. C'est samedi. Lumières de St-Gingolph, lumières de Meillerie. Etoiles de tous les côtés.

« *Addio la caserma, Vaudois un nouveau jour se lève, le samedi soir après l'turbin, de l'ennemi méprisant le courroux* »... Giuseppe chante à gorge déployée. Puis, entraîné par on ne sait quel remous, de pinte en pinte, il finit par se trouver au milieu de la foule, devant la grand'salle. C'est la soirée du Chœur d'hommes. Dans un élan, Giuseppe décide d'unir sa joie à la joie

générale. Ça lui coûte deux francs cinquante, prix d'une réservée.

Le Chœur d'hommes est réputé. C'est une bonne société. Les ténors sont d'attaque et les basses vous creusent le ré comme des tuyaux d'orgue. Giuseppe ouvre les écluses de son enthousiasme tant qu'on se croirait en pleine Scala.

... Si bien qu'il se retrouve un peu plus tard devant la porte, sous le ciel clair. Parce qu'enfin on n'aime pas que le public joigne sa voix aux chœurs chantés sur scène pour crier bravo, benissimo, ave Maria, au milieu de « que dis-tu le soir aux étoiles », ce beau passage des barytons, vous savez bien. Ça fait rigoler les gamins et ça gêne le directeur.

Voilà mon Giuseppe devant la porte. Tout capot ? Pas le moins du monde, car on l'a reconduit avec beaucoup d'égards. Mais soudain l'air frais lui fait tourner la tête. Il y a là de belles autos. Il ouvre une portière, au hasard, et s'installe. Il se croît de nouveau dans son taxi, peut-être. Il s'endort du sommeil du juste et du poète. Vers les minuit, un cri d'effroi le réveille.

— Mon Dieu ! il y a un homme.

C'est une dame, et qui sent bon.

— Un homme ? Pas possible, Madame ! Qui donc oserait...

Ça, c'est la voix de M. Leyvraz, le député.

— Nous allons bien voir, fait un troisième personnage.

Et la voiture s'éclaire.

— Qu'est-ce que tu fais là, Giuseppe, demande le député d'un air très étonné.

— Je me repose.

— Veux-tu bien descendre ! En voilà des façons !

Giuseppe ne veut pas. Il paiera ce qu'il faudra, oui, et si vous allez à Berne, ça m'est égal. Le conseiller d'Etat le considère avec intérêt.

- Où demeure-t-il ?
- A Cully, Monsieur le conseiller.
- Eh ! c'est sur notre chemin.
- Mais mon ami... fait Mme la conseillère qui s'interrompt d'ailleurs tout de suite. Car Giuseppe, galamment, lui fait un peu de place.

Il est propre, cet homme, d'un âge respectable ; quoique Italien, à ce que dit le député, il ne sent ni l'ail ni l'oignon.

Bref, c'est dans l'auto du conseiller d'Etat (une auto, notez-le bien, et pas une jeep ou une camionnette) que Giuseppe

termina son périple. Cet honneur valait bien qu'on tuât le veau gras à son retour... Mais on dormait chez le patron. L'enfant prodigue en fut profondément vexé. Il allait exprimer sa déception par un chant de guerre lorsqu'il reconnut ses ceps, au garde à vous, conservant l'alignement.

Alors, Giuseppe, satisfait, les salua largement comme l'eût fait Garibaldi, d'un bras que prolongeait un sabre imaginaire. Et tandis que le coq du Vanel donnait le branle aux autres coqs, en plein nuit, histoire de souligner cet événement mémorable, la grosse étoile qui se levait sur les Agites cligna de l'œil.

## Le « prof » d'allemand... et la langue française

S'étant vite aperçus que leur professeur d'allemand était un as pour enseigner la langue de Goethe, les élèves s'étaient rendus compte, non moins vite, qu'il ne comprenait pas un traître mot de français quand on parlait avec volubilité devant lui...

La leçon touchait à sa fin et déjà la joie de la récréation allumait tous les yeux...

— Elève Polomey, interroge le professeur !...

Bolomey, à l'appel de son nom, s'est levé et très rapidement dit :

— Non mais des fois, il est complètement sonné !

La salle rit...

Et le professeur d'allemand de déclarer sentencieusement...

— Ach nein ! Monsieur Polomey, il n'avait pas engore sonné ! rms.

\* \* \*

## CONSEILS A UN FRILEUX.

Vous louez un appartement dont une pièce à deux fenêtres et trois portes. Vous les ouvrez alors toutes grandes.

Ça vous fait déjà cinq... ouvertures...

Puis vous achetez une petite statuette de Bonaparte en plâtre, vous lui cassez un bras et vous la mettez sur votre cheminée.

Ça vous fera un Bonaparte... manchot...

Totor.

## CHEMISERIE LANG

### A LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la CRAVATE ÉLÉGANTE

Angle Bel-Air - Mauborget — Téléphone 3 53 47

## DEFORMATION PROFESSIONNELLE

Au Conseil communal d'une localité du canton.

Le président : La séance est ouverte.

Un des conseillers, médecin de son état : La fenêtre aussi, Monsieur le président... ça va faire un courant d'air.

## Une permanente

à froid

à chaleur tombante

ou à vapeur

sera réussie par le grand spécialiste

**R. Monnard-Gablin**

Salons pour Dames et Messieurs

Rue du Lion d'Or 4

LAUSANNE Tél. 2 30 90